PEUR ET AMOUR

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

M. ÉLIE SAUVAGE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques le 30 novembre 1860

PARIS

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE

14, RUE DE GRAMMONT

1860

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

a

Digitized by Google

PERSONNAGES

LECOQ, rentier.....	M. MARKAIS.
ANASTASE, son fils.....	M. FRAISANT.
LUIGI, fiancé de Ginevra.....	M. STANISLAS.
GINEVRA, jeune orpheline, pupille de Lecoq.....	Mlle CÉCILE RENAUD.
NINETTA, femme de chambre de Ginevra	Mlle FÉLICIE.

La scène se passe dans une maison de campagne, aux environs de Paris. — De nos jours.

BRITISH MUSEUM

Paris. — Typ. MORRIS et Comp., rue Amelot, 64.

Digitized by Google

PEUR ET AMOUR

Le théâtre représente un salon de campagne. Au fond, porte donnant sur un jardin. Fenêtre à droite, face au public. Portes à droite et à gauche. Guéridon à gauche et au fond. Une table à droite.

—

SCÈNE PREMIÈRE

NINETTA, *puis* GINEVRA.

NINETTA, *arrivant par la gauche et courant vers la porte du fond.*

Arrête! arrête!... le voilà dans le jardin... Hélas! la pauvre petite bête est déjà étranglée.

GINEVRA, *entrant.**

Eh bien, Ninetta?

NINETTA.

Hélas! mademoiselle, il n'y faut plus penser.

GINEVRA.

Ma pauvre perruche!

NINETTA.

Le chat de la voisine n'en fait jamais d'autres.

GINEVRA.

Que j'ai de chagrin de l'avoir perdue!

NINETTA.

Soyez tranquille, je vais rattraper son assassin... Il a une passion dans la maison, et nous en ferons, comme on dit dans notre pays, une bonne vendetta. (*Elle sort par la porte du jardin au fond.*)

SCÈNE II

LECOQ, GINEVRA.**

LECOQ, *venant de gauche.*

Eh bien, Ginevra?

* Ginevra, Ninetta.
** Lecoq, Ginevra.

Digitized by Google

GINEVRA, *tristement.*

Ninetta est arrivée trop tard.

LECOQ.

Quel dommage! elle était si jolie! (*A part.*) C'était bien la plus vilaine bête! (*Haut.*) Ginevra!

GINEVRA.

Mon oncle?

LECOQ.

Et notre amoureux, tu vois comme il revient, les trois mois sont expirés.

GINEVRA.

Ils le seront ce soir.

LECOQ.

C'est possible! mais, enfin, pour un homme si passionné, tu m'avoueras...

GINEVRA

N'est-ce pas moi qui l'ai contraint à s'éloigner?

LECOQ.

Il est très-obéissant, c'est une justice à lui rendre.

GINEVRA.

N'est-ce pas vous, mon oncle, qui m'avez fait sentir qu'à la mort de mon père les convenances exigeaient, pour un temps, cette séparation?

LECOQ.

Sans doute, sans doute, et tu en as compris la nécessité... Mais j'avais dit trois mois comme j'aurais dit trois semaines... Et il serait revenu quelques jours plus tôt, que je ne lui en aurais pas su mauvais gré... ni toi non plus.

GINEVRA.

Dois-je lui faire un crime d'avoir suivi ma volonté?

LECOQ.

Il l'a suivie scrupuleusement.

GINEVRA.

Et j'en suis reconnaissante.

LECOQ.

Alors, tout est pour le mieux... Je me disais ce matin que j'avais peut-être eu tort de t'engager à éloigner Luigi si longtemps. Les mariages, c'est comme les omelettes soufflées... il ne faut pas que ça se refroidisse... Dans trois mois il se passe tant de choses... Il est bien jeune, Luigi, et pendant l'absence...

GINEVRA.

Mon oncle, je n'ai pas la moindre inquiétude, je suis sûre de Luigi.

LECOQ.

Et moi aussi, cependant ce retard...

Digitized by Google

GINEVRA.

Tenez, mon oncle, avouez une chose, c'est que Luigi ne vous plaît pas.

LECOQ.

Lui! ce brave garçon? Ce que j'en dis, c'est pour ton bien... Car enfin, si ce retard avait une cause qui dût troubler ton bonheur...

GINEVRA.

Assez, mon oncle, laissons cela, je vous prie.

LECOQ.

C'est toi que cela regarde... Mais en ma qualité d'oncle, je croyais...

GINEVRA.

Vous voudriez bien me rendre jalouse, mais je vous préviens que vous ne réussirez pas.

LECOQ.

Enfin, s'il n'arrive pas aujourd'hui, que diras-tu?

GINEVRA.

Mon oncle, je vais me faire belle pour le recevoir. (*Elle entre chez elle à droite.*)

SCÈNE III

LECOQ, *seul.*

S'il pouvait ne pas revenir? hein! Une jolie femme et 25,000 livres de rente... Il reviendra... Quoi qu'elle en dise, ce petit retard la contrarie... Je m'en suis bien aperçu... d'autant qu'elle a assez de dispositions à la jalousie... Et si Luigi m'aidait un peu... On a vu se manquer des mariages plus avancés... Et je pourrais peut-être caser mon fils Anastase... Mais je suis forcé d'en convenir, le garçon n'est pas fort. Ah! madame Lecoq n'a pas été heureuse en enfants, elle ne m'en a donné qu'un, et encore... Ah! le voici.

SCÈNE IV

LECOQ, ANASTASE, *venant du fond.**

LECOQ.

Eh bien, Luigi arrive, et tu n'es pas plus avancé que le premier jour? Tu n'as pas fait la moindre déclaration à ta cousine.

ANASTASE.

Mais, papa, je n'en ai pas trouvé l'occasion.

LECOQ.

L'occasion! l'occasion! Depuis trois mois que tu es pres-

* Anastase, Lecoq.

Digitized by Google

que toujours seul avec Ginevra... Ah ça, mais qu'est-ce que tu lui dis donc?

ANASTASE.

Dame, papa, je ne lui dis rien,

LECOQ.

Il aurait peut-être fallu que je fisse la cour pour toi.

ANASTASE.

Si vous croyez que c'est facile.

LECOQ.

Parbleu, je ne sais peut-être pas ce que c'est... Je n'en ai peut-être jamais fait, de déclarations... Si j'avais autant de mille livres de rentes...

ANASTASE.

Vous étiez donc un séducteur, papa?

LECOQ.

Sans me flatter, j'étais un peu plus dégourdi que toi à ton âge.

ANASTASE.

Tel que vous me voyez, papa, j'ai été vingt fois sur le point de me déclarer... Un jour surtout, après dîner, j'avais préparé un petit discours... Je m'avance bravement vers Ginevra et je lui dis : Ma cousine.

LECOQ.

Ce n'était pas mal débuté. Eh bien, après?

ANASTASE.

Elle me regarda d'un air... extraordinaire, et me répondit : Mon cousin.

LECOQ.

C'était le moment... Tu ne lui as rien dit?

ANASTASE.

Papa, vous ne me connaissez pas.

LECOQ.

Eh bien?

ANASTASE.

Je lui ai dit : Ma cousine, il fait bien beau temps ce soir.

LECOQ.

Comment, tu lui as dit tout cela? Où diable aussi avais-je la tête?

ANASTASE.

Laissez-moi faire, papa, une autre fois je lui en dirai davantage.

LECOQ.

Il est bien temps, à présent que voilà Luidgi qui arrive... Un garçon d'esprit, celui-là, qui, d'ailleurs, a aux yeux de Ginevra le grand avantage d'être né comme elle dans les montagnes de la Calabre!

Digitized by Google

ANASTASE.

La Calabre! la Calabre!... Il y a de quoi être fier! Un beau pays, ma foi, où les habitants ne se disent bonjour qu'à coup de stylet ou d'escopette! Quand ma cousine parle de ses rochers, de ses brigands, de la vendetta, ses yeux s'allument, s'allument... Ah ça, papa, je veux bien épouser ma cousine, mais à condition de ne pas aller vivre au milieu de ces anthropophages.

LECOQ.

Ah! tu peux dormir tranquille... quand tu l'épouseras celle-là (*se parlant à lui-même*); un mariage qui m'allait si bien... et c'est cet imbécile-là qui me ruine. Ma parole d'honneur il y a des moments où je serais tenté de croire que madame Lecoq... tiens, je suis sur le point de te donner ma malédiction. *

ANASTASE.

Arrêtez! je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez.

LECOQ.

Eh bien! tentons un dernier effort... car si je ne m'en mêle pas... Tu as de la mémoire?

ANASTASE.

Papa, je sais par cœur toutes les fables de la Fontaine:

Maître corbeau, sur un arbre perché...

LECOQ.

Silence... rappelons mes souvenirs; voyons si je retrouverai quelqu'une de ces déclarations qui, autrefois... Donne-moi un bout de papier.

ANASTASE, *tirant des papiers de sa poche.*

Mémoire du coiffeur, ce n'est pas ça... un billet de loterie... voilà, papa.

LECOQ, *prend le papier et écrit.*

« Ma cousine, il faut enfin que mon secret m'échappe... je vous aime de toutes les forces de mon âme, je vous adore avec toute l'ardeur d'un premier amour. »

ANASTASE.

Très-bien.

LECOQ, *continuant.*

« Je brûle de vous conduire au pied de l'autel pour vous jurer un amour éternel. »

ANASTASE.

Tiens, papa qui fait des vers.

LECOQ.

C'est, ma foi, vrai... Je brûle de vous conduire au pied de

* Lecoq, Anastase.

Digitized by Google

l'autel pour vous jurer un amour éternel. J'ai remarqué que les vers ne faisaient jamais mauvais effet dans une déclaration. Apprends-moi ça par cœur, et, dès que tu te trouveras seul avec ta cousine!... Mais de la chaleur... du sentiment; tiens comme ceci... Ma cousine, je vous aime de toutes les forces de mon âme...

ANASTASE.

Ma cousine, je vous aime de toutes les forces de mon âme... je brûle... Laissez moi faire, papa, je suis sûr du succès.

ANASTASE.

AIR : *Dernière valse de Weber.*

Mon père, ayez confiance;
Avant peu, je vous le dis,
Vous s'rez, j'en ai l'assurance,
Satisfait de votre fils.

(*Il sort par le fond,*)

LECOQ.

J'ai perdu toute espérance;
Tous mes projets sont détruits.
Ah! vraiment, la Providence
Me devait un autre fils.

SCÈNE V

LECOQ, *seul.*

Ce n'est certes pas parce que je suis son père... mais je ne crois pas qu'il y ait à dix lieues à la ronde un garçon plus niais que celui-là... Comment se fait-il qu'un homme d'esprit puisse être le père d'un imbécile...? Ceci donne beaucoup à réfléchir! Voyons ma *Gazette des Tribunaux.* (*Il va à la table à droite; il s'assied et prend ce journal.*)

« On écrit de Reggio. » Ah! voilà qui est singulier, par exemple! quel pays!... Tiens, une idée!... oui, il y a moyen d'arranger les choses... c'est une ressource désespérée.. ; oui, mais Luigi n'est pas l'homme qu'il me faudrait... voilà longtemps déjà qu'il a quitté la Calabre, il n'en a plus les préjugés. Comme les jeunes gens de la capitale, c'est un esprit fort... Eh! justement ce sont souvent ceux-là qui, à l'occasion, deviennent les plus crédules... Après tout, je ne risque rien; c'est ma dernière planche de salut... je m'y cramponne... Quelqu'un, c'est Luigi... j'étais bien sûr qu'il reviendrait... Comédien, à ton rôle.

Digitized by Google

SCÈNE VI

LECOQ, LUIGI. *

LUIGI.

Eh! bonjour, mon cher monsieur Lecoq, je suis enchanté de vous revoir.

LECOQ, *d'un ton lugubre.*

Bonjour, mon ami.

LUIGI.

Quel air sinistre!... Que se passe-t-il donc ici ? Est-ce que Ginevra serait malade?

LECOQ.

Elle se porte bien, très-bien.

LUIGI.

Serait-ce Anastase?

LECOQ.

Lui! il engraisse tous les jours.

LUIGI.

Mais alors...

LECOQ.

Ah! mon pauvre Luigi!

LUIGI.

Que voulez-vous dire ?

LECOQ.

Je te plains de tout mon cœur.

LUIGI.

Moi! et pourquoi cela ?

LECOQ.

Qui aurait jamais pu croire...

LUIGI.

Vous m'effrayez... Est-ce que Ginevra m'aurait oublié?

LECOQ.

Plût à Dieu !

LUIGI.

Lui est-il survenu quelques revers ?

LECOQ.

Non, elle a toujours les 25,000 livres de rente que lui a laissées son père.

LUIGI.

Je ne vois pas alors...

LECOQ.

C'est quelque chose de sinistre.

* Lecoq, Luigi.

Digitized by Google

LUIGI.

Ah ça, est-ce que nous jouons ici la tragédie?

LECOQ.

Peut-être...

LUIGI.

Le fait est que dans ce moment vous me faites l'effet d'un troisième rôle dans l'exercice de ses fonctions... Ah ça! c'est donc bien épouvantable?

LECOQ.

Plus que tu ne peux l'imaginer.

LUIGI.

Je suis curieux de savoir...

LECOQ.

Tu ne me croiras pas.

LUIGI.

Alors je prends mon chapeau et je vais demander à Ginevra elle-même l'explication. (*Il monte, Lecoq le retient; il revient.*) *

LECOQ, *saisissant brusquement Luigi par le bras.*

Tu le veux donc... Eh bien! soit. Tu n'es pas sans savoir que depuis des siècles il a existé des inimitiés entre ta famille et celle de Ginevra. Ton bisaïeul, Antonio Malatesta, a tué, dans les montagnes, Francesco Grimaldi, le bisaïeul de Ginevra.

LUIGI.

Oui; mais depuis, la paix a été faite et bien gardée entre les deux maisons, et, comme Ginevra reste seule de sa famille, je crois que je puis dormir parfaitement tranquille.

LECOQ.

Tu crois?

LUIGI, *gaiement.*

A moins qu'elle ne m'épouse que pour m'assassiner.

LECOQ.

Eh bien?

LUIGI.

Voyez-vous ça!

LECOQ.

Ris, ris, je te le conseille... Je l'avais prévu.

LUIGI.

Et comment avez-vous découvert cet épouvantable complot?

LECOQ.

Tu sais que Ginevra est somnambule.

* Luigi, Lecoq.

Digitized by Google

LUIGI.

Je l'ignorais.

LECOQ.

Eh bien! je te l'apprends... Elle occupe une chambre à côté de la mienne. Une nuit, il y a peu de temps, je fus réveillé par ses cris... je me levai en hâte, pensant qu'elle était indisposée... J'entre dans sa chambre. Elle se promenait avec agitation, un poignard à la main, en murmurant des phrases entrecoupées. « Qu'il est lent à venir!... (*Il se promène, Luigi le suit, il s'arrête au n° 2.*) Ce mariage se fera-t-il?... S'il m'échappait... Non... il m'aime... il reviendra... Mânes des Grimaldi, ne craignez rien, vous serez vengées!... »

LUIGI.

Mais c'est l'histoire des petites Danaïdes que vous me contez là, père... sournois...

LECOQ.

Maintenant tu sais tout... S'il t'arrive malheur, ne t'en prends qu'à toi.

LUIGI.

Merci, mon cher monsieur Lecoq, je suis reconnaissant, votre histoire est charmante.

LECOQ.

Observe Ginevra, et si tu remarques du changement en elle... Je n'ai pas besoin de te dire que je te demande le secret... Au reste, tu lui dirais la chose, qu'elle te rirait au nez... C'est une femme si dissimulée.

LUIGI.

Soyez tranquille, je ne lui conterai votre anecdote que le lendemain de nos noces. (*On apporte une table servie.*)

LECOQ.

Tu dînes avec nous?

LUIGI.

Volontiers... Auparavant je voudrais bien voir Ginevra.

LECOQ.

Vous aurez tout le temps de vous voir à table. (*A part.*) Je ne veux pas les perdre de vue. (*Il passe au n° 1, Luigi monte au fond et va au-devant de Ginevra.*)

LUIGI.

La voici.

SCÈNE VII

LES MÊMES, GINEVRA, NINETTA, *puis* ANASTASE.*

LUIGI.

Ma chère Ginevra!

* Lecoq, Luigi, Ginevra, Ninetta.

Digitized by Google

GINEVRA.

Mon ami!...

LUIGI.

Que je suis heureux de vous revoir! Enfin, voici le temps de mon exil expiré, et, maintenant, nous ne nous séparerons plus.

GINEVRA.

Je l'espère, Luigi.

LUIGI.

Savez-vous qu'il m'a fallu bien du courage pour rester loin de vous trois mois tout entiers?... mais vous l'aviez voulu.

GINEVRA.

Je vous sais gré de votre obéissance.

LECOQ, *venant au milieu.* *

Allons, à table.... Où est donc Anastase?

NINETTA.

Le voici, monsieur.

LECOQ.

Aussi... cela m'étonnait... Quand il s'agit de dîner, celui-là...

ANASTASE, *à part.*

J'ai mon idée!

LUIGI, *lui tendant la main.*

Bonjour, Anastase.

ANASTASE, *brusquement.*

Bonjour.

LUIGI, *à part.*

Et lui aussi!

LECOQ.

Eh bien, Luigi, tu as donc voyagé pour te distraire?

LUIGI.

Oui, j'ai visité la Touraine.

LECOQ.

Le jardin de la France.

GINEVRA.

Et vous la trouvez?

LUIGI.

Bien triste, bien monotone.

GINEVRA.

Vraiment?

LUIGI.

Quand nous serons mariés, Ginevra, nous la reverrons

* Anastase, Lecoq, Luigi, Ginevra, Ninetta.

Digitized by Google

ensemble, et je suis sûr qu'alors elle me paraîtra bien belle.

ANASTASE, *à part.*

Comme c'est spirituel! et papa croit que je n'en dirais pas autant. Buvons.

LECOQ.

Il est un autre voyage que Ginevra te proposera avant tous les autres, je le parierais d'avance.

GINEVRA.

Mon oncle a raison; avant tout nous irons revoir nos pauvres montagnes.

LUIGI.

Vous l'aimez donc toujours notre cher pays?

GINEVRA.

Oui, sans doute, et vous Luigi?

LUIGI.

Je vous avouerai à ma honte que je l'ai un peu oublié.

GINEVRA.

C'est mal.

LUIGI.

Je le trouve un peu trop primitif; la vendetta, par exemple, me plaît bien au boulevard du crime, mais dans la vie privée, c'est différent.

GINEVRA.

Ne parlez pas ainsi, Luigi.

LECOQ.

Est-ce que, par hasard, ma nièce, tu approuverais les sanglantes coutumes de tes compatriotes?

GINEVRA.

N'est-ce pas, après tout, une chose belle et rare de nos jours que de se dévouer à la mort pour accomplir une mission que nos pères nous ont léguée?

LECOQ, *bas à Luigi.*

Eh bien?

NINETTA.

Ah Dieu! la vendetta! la vendetta! Si j'en voulais à quelqu'un, son affaire serait claire... c'est passé dans le sang, voyez-vous, et tous les carabiniers du monde ne me feraient pas peur.

GINEVRA, *souriant.*

En voilà une, au moins, qui n'a pas renié son pays.

LUIGI.

Il n'y a plus que des gens sans éducation, que des cerveaux brûlés qui se fassent gloire de ces préjugés barbares.

Digitized by Google

NINETTA.

Eh bien! alors, nous sommes de ces gens-là, nous autres... et, dans ce moment-ci, nous mitonnons une petite vendetta dont vous nous direz des nouvelles, monsieur Luigi. (*Elle monte au fond, prend une bouteille, et descend au n° 1.*)

GINEVRA.

Folle!

LUIGI

Qu'est-ce donc?

GINEVRA.

Un enfantillage.

LECOQ, *bas à Luigi.*

Elle appelle cela un enfantillage!

GINEVRA.

Quelle singulière conversation nous avons là!

LUIGI.

En effet, Ginevra, nous pourrions parler de choses plus intéressantes... de notre mariage...

ANASTASE, *tendant son verre.*

Ninetta, à boire!

NINETTA.

Encore!

ANASTASE.

Toujours. (*Il avale d'un seul trait, et tend de nouveau son verre.*)

NINETTA.

Vous êtes bien altéré aujourd'hui, monsieur Anastase?

LECOQ.

Qu'est-ce qu'il y a donc?... (*A voix basse.*) Malheureux! tu vas t'enivrer, et devant elle?

ANASTASE.

N'ayez pas peur, papa, j'ai mon idée. (*Il boit.*)

LUIGI.

Est-ce que vous avez des peines de cœur, Anastase?

ANASTASE.

Peut-être.

GINEVRA, *à l'oreille de Luigi.*

Il est un peu original, mon cousin.

LUIGI *de même.*

Vous appelez cela de l'originalité... c'est généreux...

GINEVRA.

Il faut bien défendre les siens.

LUIGI.

Vous portez donc bien loin l'amour de la famille?

Digitized by Google

GINEVRA, *avec expression.*

Vous le verrez.

LUIGI, *à part.*

C'est singulier.

LECOQ, *se levant de table.**

Allons, voilà qui est fait. (*Luigi et Ginevra se lèvent de table.*)

ANASTASE, *restant un instant seul à table, se verse plusieurs petits verres qu'il avale d'un trait. A part, en se levant.*

Maintenant, j'ai la tête et les nerfs dans un état... Ah! je suis un imbécile, mon père... Que je me trouve seul avec elle... et nous verrons.

LUIGI, *à Ginevra.*

Voulez-vous que nous fassions une promenade au jardin? (*bas*) J'ai tant de choses à vous dire.

LECOQ.

Un moment, un moment; nous avons à causer ensemble, et sérieusement.

LUIGI.

Plus tard.

LECOQ.

J'ai préparé le contrat, et je veux que tu m'en dises ton avis.

LUIGI.

Je signe les yeux fermés.

LECOQ.

Ce n'est pas comme cela qu'on traite les affaires.

LUIGI.

J'arrive; laissez-moi respirer. D'ailleurs, nous ne nous marions pas demain.

LECOQ.

Je vois ce soir mon notaire, et il faut que ce contrat ait ton approbation. (*A part.*) Il n'y a pas de danger que je les laisse ensemble.

GINEVRA.

Puisque mon oncle l'exige.

LUIGI.

Vous le voulez...

LECOQ.

Ce ne sera pas long.

LECOQ, *bas à Anastase.*

Allons, tu es prêt. C'est le moment... Ma cousine, je

* Anastase, Lecoq, Luigi, Ginevra.

Digitized by Google

vous aime de toutes les forces de mon âme. Allons, viens! (*Il emmène Luigi à gauche.*)

GINEVRA.

A bientôt.

NINETTA, *bas à Ginevra.*

Et moi je vais surveiller l'ennemi. (*Elle sort à droite, premier plan.*)

SCÈNE VIII

ANASTASE, GINEVRA.*

ANASTASE, *à part.*

Allons, me voilà seul avec elle. Voyons... Elle a un air qui m'impose. (*Il s'avance résolûment vers Ginevra.*) Ma cousine!...

GINEVRA.

C'est vous, Anastase? Je ne vous apercevais pas...

ANASTASE.

Merci... Ma cousine!...

GINEVRA, *le regardant bien en face.*

Mon cousin...

ANASTASE.

Ma cousine!... (*Apart.*) Ah! mon Dieu! je ne me rappelle plus un mot. (*Il cherche dans sa poche.*)

GINEVRA.

Vous vouliez me dire?...

ANASTASE, *lisant un papier qu'il tire de sa poche.*

C'est la note de mon coiffeur... ma cousine!...

GINEVRA.

J'attends, mon cousin.

ANASTASE, *tirant un autre papier de sa poche.*

C'est un billet de loterie. Quel guignon!... ma cousine!...

GINEVRA.

Que cherchez-vous donc, Anastase?

ANASTASE, *tirant un autre papier.*

Ah! j'y suis! je l'ai laissé sur ma table... ma cousine!...

GINEVRA, *souriant.*

C'est là tout ce que vous avez à me dire, mon cousin? (*Elle va pour sortir.*)

ANASTASE.

Arrêtez! (*Bas*). Tant pis, je me lance! (*Haut.*) Ma cousine, est-ce que, depuis quelque temps, vous ne vous apercevez

* Ginevra, Anastase.

Digitized by Google

pas que... enfin, cela doit se voir sur ma figure... je ne me reconnais plus, j'ai l'air tout bête? vous devez me trouver bien changé?

GINEVRA.

Mais non, mon cousin...

ANASTASE.

Je ne dors plus, je ne mange plus, je ne bois plus... Savez-vous pourquoi?

GINEVRA.

Non.

ANASTASE.

C'est que j'aime.

GINEVRA.

Vous aimez! Qui?

ANASTASE.

Vous.

GINEVRA.

Moi! Vraiment... Ah! ah! ah!

ANASTASE.

Ne riez pas.

GINEVRA.

Vous avez attendu bien tard pour me le dire.

ANASTASE.

C'est que la timidité bien naturelle... à mon sexe... Mais, à l'approche de votre mariage, je me suis senti transformé.

AIR : *Ne nous trahissez pas tous deux* (Lestocq.)

Oh! laisse-moi t'offrir mon cœur,
Qui, pour toi, brûle d'une ardeur
Fidèle.

GINEVRA, *avec ironie.*

Que je regrette en ce moment
De refuser un si charmant
Présent!

ANASTASE.

Craignez de me pousser à bout,
Car je suis capable de tout.

GINEVRA.

Eh! mais, vraiment, vous m'effrayez!

ANASTASE.

Laisse-moi tomber à tes pieds!
(*Il tombe à ses pieds.*)
Ma belle!
O maîtresse de mon destin!
Daigne accepter de ton cousin
La main.

Digitized by Google

GINEVRA.

Relevez-vous... si l'on vous voyait...

ANASTASE, *se relevant.*

Je ne le crains pas... je ne crains personne... Qu'il vienne. Aussi bien, il faut que tout cela finisse.

GINEVRA.

Vous avez raison, mon cousin; cette plaisanterie a trop duré; il est temps d'y mettre fin. (*Elle sort par le fond.*)

ANASTASE.

Elle s'en va! Je me suis trop avancé pour en rester là... Ma cousine! ma cousine! (*Il court après elle par la porte du fond. Lecoq et Luigi entrent par la porte de gauche. Luigi entre le premier.*)

SCÈNE IX

LECOQ, LUIGI.

LECOQ, *à la cantonnade.* *

Faites-le entrer dans mon cabinet, je suis à lui tout à l'heure. (*A part.*) Diable de contretemps! je ne puis pourtant pas manquer cette affaire-là.

LUIGI.

Ne vous gênez pas avec moi, monsieur Lecoq.

LECOQ.

Nous disons donc que le contrat te convient.

LUIGI.

Parfaitement.

LECOQ.

Et que tu es toujours bien décidé à passer outre.

LUIGI.

Plus que jamais.

LECOQ.

Tu n'as donc pas fait attention pendant le dîner?

LUIGI.

Vous vous moquez... Ah! je sais bien, quand on a l'esprit prévenu, on se fait des monstres de tout...

LECOQ.

Mettons que j'ai tort. Après tout, je ne suis pas infaillible; je le souhaite de tout mon cœur, et la suite le prouvera.

NINETTA, *dans la coulisse.*

Monsieur! monsieur!

* Lecoq, Luigi.

Digitized by Google

LECOQ.

On y va! on y va! (*A part, en sortant.*) Diable de contretemps! (*Il entre à gauche.*)

SCÈNE X

LUIGI, *seul.*

Quelles singulières idées monsieur Lecoq s'est mises en tête!... Il a cru qu'elles feraient impression sur moi... Il me connaît bien peu... Mais quel intérêt peut-il avoir à cela? Faire manquer mon mariage... Pourquoi? Pour faire épouser Ginevra à son fils?... Il y a incompatibilité d'humeur... Si cependant monsieur Lecoq était de bonne foi? Eh! c'est un fin matois... Quelles folies!... Ginevra m'épouser pour me... elle ne s'inquiète pas plus de son bisaïeul Grimaldi que moi de mon bisaïeul Malatesta... (*Pause.*) Ginevra ne revient point. (*Il s'assied à droite à la table, puis saisit machinalement la* Gazette des Tribunaux *que Lecoq a laissée en évidence.*) La *Gazette des Tribunaux!* à la bonne heure! cela m'amusera peut-être plus que les histoires de monsieur Lecoq... (*Il parcourt le journal.*) Cour d'appel! Séparation de corps. Ah! l'on parle de notre cher pays. Voyons ce qu'on en dit : « On écrit de Reggio : Un crime inouï vient » de jeter l'épouvante dans notre ville. On célébrait hier le » mariage de Bianca Barbarino avec Rinaldo Morosini. Ce » matin, en entrant dans la chambre nuptiale, on a trouvé » le cadavre de Rinaldo percé au cœur d'un coup de poi- » gnard. Bianca Barbarino avait disparu... On se perd en » conjectures sur les causes de ce fatal événement... » Voilà qui est singulier!... (*La nuit vient.*) Mais Ginevra m'aime, j'en suis sûr. D'ailleurs, il n'est pas question dans tout cela de vendetta... C'est absurde; cela n'a pas le sens commun... Il paraît cependant que ces préjugés sont loin d'être éteints. Du bruit... (*Il tressaille.*) Au diable le père Lecoq, pour m'avoir conté cette histoire!... Certainement, je n'y crois pas, mais c'est égal... On parle auprès de moi... La voix de Ginevra, celle de Ninetta. Ecoutons. (*Il se cache à gauche face au public.*)

SCÈNE XI

GINEVRA, NINETTA, LUIGI, *au fond.* (*La nuit est venue.*)

GINEVRA, *entrant.* *

Mon oncle retient Luigi bien longtemps.

* Luigi, Ginevra, Ninetta.

Digitized by Google

LUIGI, *à part.*

On parle de moi.

NINETTA.

Enfin, nous le tenons. Je vous avais bien dit que l'amour le ramènerait.

LUIGI, *à part.*

L'amour!

NINETTA.

Il faut en finir bien vite... car s'il se doutait de quelque chose, adieu la vendetta.

LUIGI, *à part.*

La vendetta!

GINEVRA.

Tais-toi donc, si on t'entendait...

NINETTA.

Nous sommes seules, n'ayez pas peur. Il faut qu'il y passe.

LUIGI, *à part.*

Qu'entends-je? (*Il gagne le n° 1*). *

GINEVRA.

Son crime est grand... Cependant...

NINETTA.

Voilà comme vous êtes, mamzelle (*en riant*)! Est-ce que vous avez des remords? après ce qu'il vous a fait... C'est une méchante race, et je voudrais en exterminer jusqu'au dernier.

LUIGI, *à part.*

C'est Ninetta qui lui monte la tête.

NINETTA.

Quel supplice choisirons-nous... voyons?

GINEVRA.

Si nous lui faisions grâce?

LUIGI, *à part.*

El' hésite encore...

NINETTA.

Je l'étranglerais plutôt... Si nous lui donnions de l'arsenic?...

LUIGI, *à part.*

De l'arsenic!...

GINEVRA.

Non.

NINETTA.

Vous aimez mieux un coup de couteau...

* Ginevra, Ninetta, Luigi.

Digitized by Google

LUIGI, *à part.*

Plus de doute.

GINEVRA.

Laisse-moi faire, je me charge de la vendetta, (*à part*) et de faire grâce au prisonnier... elle le tuerait sans pitié.

NINETTA, *à part.*

Je la connais, elle le laisserait échapper... je m'en vais auparavant lui administrer une correction provisoire. (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE XII

LUIGI, GINEVRA.*

LUIGI, *à part.*

C'était donc vrai!... ainsi cet amour qui paraissait si réel n'était qu'un horrible piége. (*Ninetta apporte un flambeau et le pose sur la table.*)

GINEVRA.

Ah! vous voici, mon ami! Vous avez enfin terminé la grande affaire du contrat.

LUIGI, *à part, l'observant.*

Sa voix n'est pas émue... son visage n'est pas troublé... Quelle dissimulation!

GINEVRA.

Qu'avez-vous, mon ami? comme vous êtes pâle!

LUIGI, *à part.*

Une figure si douce et un cœur si pervers!...

GINEVRA.

Vous souffrez?

LUIGI, *à part.*

Non, c'est impossible! je suis le jouet d'un épouvantable rêve. (*Il tombe dans un fauteuil*).

GINEVRA, *inquiète.*

Mon Dieu! je vais appeler!... Ah! un verre d'eau.

LUIGI, *à part.*

Que fait-elle?

GINEVRA, *à part, versant quelques gouttes d'un petit flacon qu'elle tire de son sein.*

Avec un peu d'éther...

LUIGI, *à part.*

Elle a versé quelque chose, si c'était de l'arsenic ou de l'acide prussique?...

* Luigi, Ginevra.

Digitized by Google

GINEVRA.

Tenez, mon ami, prenez ceci.

LUIGI

Vous le voulez?

GINEVRA.

Cela vous fera du bien.

LUIGI.

Non, je n'en veux pas, laissez-moi.

LECOQ, *paraissant dans le fond et observant.*

Hein? je crois que cela prend.

GINEVRA.

Est-ce à moi que vous parlez ainsi?

LECOQ, *à part.*

Ça va bien! ça va bien! il aura lu la *Gazette des Tribunaux*!...

LUIGI.

Ah! j'aime mieux tout lui avouer.

LECOQ, *au fond.*

Ça va mal! montrons-nous.

LUIGI.

Si pénible que soit la franchise dans cette circonstance...

GINEVRA.

Eh bien?

LUIGI.

Vous saurez tout.

SCÈNE XIII

LECOQ, LUIGI, GINEVRA.

LECOQ, *entre eux deux.*

Eh bien, mes enfants, nous nous entendons toujours au mieux?...

GINEVRA.

Oui, oui, mon oncle. (*A Luigi.*) Vous disiez, Luigi..

LUIGI.

Moi! rien...

GINEVRA.

Vous deviez m'expliquer...

LUIGI.

Vous vous trompez. (*A part.*) Pas devant lui.

* Ginevra, Luigi, Lecoq.

Digitized by Google

LECOQ, *bas à Ginevra.*

Qu'est-ce qu'il a donc? il me paraît tout singulier. (*Bas à Luigi.*) Tu t'es aperçu de quelque chose?

LUIGI.

Moi? non.

GINEVRA, *à Luigi.*

M'expliquerez-vous enfin?

LUIGI.

Je n'ai rien à dire.

GINEVRA, *piquée.*

C'est bien. (*A Lecoq.*) Mon oncle, comprenez-vous quelque chose à tout ceci?

LECOQ, *bas à Ginevra.*

Peut-être.

GINEVRA.

Qu'est-ce donc?

LECOQ.

Je te conterai cela plus tard. (*Bas à Luigi en lui prenant la main.*) Ah! mon pauvre garçon! va je la connaissais mieux que toi.

LUIGI

Après tout, je ne suis sûr de rien.

LECOQ.

Ni moi non plus... Mais tout cela n'est pas clair.

GINEVRA, *à part.*

Je ne puis rester dans cette incertitude.

LECOQ, *à Ginevra.*

Qu'est-ce que je te disais tantôt?

GINEVRA.

Est-ce que Luigi...?

LECOQ.

Je n'osais te l'avouer.

GINEVRA.

Luigi me tromper! Je ne vous crois pas... je suis sûre de son amour.

LECOQ.

Enfin, propose-lui, par exemple, de fixer le jour du mariage.

GINEVRA.

Est-ce à moi?... surtout après ce qui vient de se passer.

LUIGI, *à part, se promenant avec agitation.*

Décidément je suis fou! ceci n'a pas le sens commun. (*Il monte, Lecoq le suit* *.)

* Luigi, Lecoq, Ginevra.

Digitized by Google

LECOQ.

Mon ami, contiens-toi... Enfin nous ne sommes sûrs de rien.

LUIGI.

Eh! sans doute! car je ne crois pas un mot de ce que vous m'avez dit. Vous avez voulu vous jouer de moi.

LECOQ.

C'est possible!... Mais enfin que dirais-tu si elle pressait ce mariage? Elle-même... une femme si fière, si réservée!... Elle a si grand peur que tu ne lui échappes!

GINEVRA, *à part.*

Ce doute est insupportable... il faut en sortir!

LECOQ.

Eh bien! mes enfants, qu'y a-t-il donc? une brouille?

GINEVRA.

Mais non, mon oncle, vous vous trompez.

LUIGI.

Certainement.

GINEVRA.

Et la preuve, c'est que je suis prête à signer le contrat.

LUIGI, *à part.*

Qu'entends-je!

GINEVRA.

Aujourd'hui... à l'instant même.

LECOQ, *bas à Luigi.*

Je ne le lui fais pas dire.

LUIGI, *à part.*

En effet... cet empressement...

GINEVRA.

N'êtes-vous pas de mon avis, Luigi?

LUIGI, *avec embarras.*

Oui... certainement... sans doute...

GINEVRA, *l'observant.*

Alors, si mon oncle veut...

LECOQ.

Je vais envoyer chercher le notaire. (*Il monte, Luigi le retient et passe au 2.*) *

LUIGI.

Cependant, je me rappelle une clause dans le contrat.

GINEVRA.

Est-ce un délai que vous demandez?

LUIGI.

Je ne dis pas cela.

* Ginevra, Lecoq, Luigi.

Digitized by Google

GINEVRA.

C'est un refus, peut-être?

LUIGI.

Ginevra, je vous jure...

GINEVRA.

Écoutez-moi, Luigi... Voulez-vous signer le contrat aujourd'hui ?

LUIGI.

Mais...

GINEVRA.

Répondez...

LECOQ, *bas à Luigi.*

Allons, décide-toi.

LUIGI, *après un violent effort.*

Je ne puis...

GINEVRA.

Alors, tout est fini.

ENSEMBLE.

AIR : *Anathème* (la Juive).

GINEVRA.

Dieu! que viens-je d'entendre?
Je n'y puis rien comprendre...
Un amant aussi tendre
A-t-il pu m'outrager?
Dans ma juste colère,
Que résoudre et que faire?
Ah! bientôt, je l'espère,
Je saurai me venger.

LUIGI.

Dieu! que viens-je d'entendre?
Je n'y puis rien comprendre!
Une amante aussi tendre
Peut-elle se venger?
Que résoudre et que faire?
Faut-il fuir sa colère?
Faut-il de ce mystère
Affronter le danger?

LECOQ.

Je commence à comprendre
Qu'ils ne peuvent s'entendre
Et qu'un amant si tendre
Va bientôt déloger.
Il ne sait plus que faire;
Il craindra sa colère;
Et de ce noir mystère
Il fuira le danger.
(*Ginevra sort précipitamment par le fond.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIV

LECOQ, LUIGI. *

LUIGI, *courant après Ginevra.*

Ginevra! arrêtez!

LECOQ, *le retenant.*

Que faites-vous?

LUIGI.

Non, laissez-moi! Ginevra, je suis un insensé, un misérable!

LECOQ.

Allons, Luigi, mon ami, calme-toi. Tu as montré un courage héroïque; veux-tu en perdre le fruit?

LUIGI.

C'est vous qui êtes cause de tout cela... Je l'aime... je sens que je ne m'en consolerai jamais.

LECOQ.

Je conçois tes regrets, ta douleur; elle fait ton éloge; mais il faut de la fermeté, du courage. Voyons, sois homme, Luigi... et puisque tu es sûr...

LUIGI.

Non, je ne puis croire qu'il soit empoisonné...

LECOQ.

Empoisonné! Quoi donc?

LUIGI, *indiquant du geste le verre d'eau.*

Je suis fou! (*Il passe devant Lecoq au n° 1.*) **

LECOQ, *prenant le verre d'eau.*

C'est Ginevra qui l'a versé? (*Le flairant.*) Hum! singulière odeur. (*A part.*) C'est de l'éther. (*Haut.*) Cependant je suis comme toi... je ne puis croire qu'il soit empoisonné.

LUIGI

N'est-ce pas, monsieur Lecoq?

LECOQ.

Après cela, si tu veux, nous le ferons analyser.

LUIGI.

Ne plus voir Ginevra!

LECOQ.

C'est triste... Cependant, après ce qui vient de se passer...

LUIGI.

Oui, il faut la fuir... et quand je lui aurai fait mes derniers adieux...

* Lecoq, Luigi.

** Luigi, Lecoq.

Digitized by Google

LECOQ, *à part.*

Diable! ce n'est pas là mon affaire. (*Haut.*) Y penses-tu?... Maintenant que ta résolution est prise, évite une entrevue pénible et inutile.

LUIGI.

Il me semble, cependant, que si je la revoyais, tout pourrait s'expliquer.

LECOQ.

Mais c'est cela surtout qu'il faut éviter.

LUIGI.

Oui, vous avez raison... je sens que je ne serais pas maître de moi.

LECOQ.

Abandonne-la à ses remords... et, pour toi, tu trouveras une femme qui te la fera oublier.

LUIGI.

Oh! non, jamais, jamais...

LECOQ.

Je ne te retiens pas... je sais combien tu dois souffrir dans cette maison... Va préparer ton départ... Le chemin de fer passe dans un quart d'heure...

LUIGI.

Adieu, monsieur Lecoq.

LECOQ.

Mon pauvre ami... dans mes bras.

LUIGI.

Adieu... adieu... pour toujours. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XV

LECOQ, *seul.*

Voilà de mes esprits forts! C'est égal, je m'étonne moi-même d'un pareil succès. Que s'est-il donc passé? Quand Ginevra aurait été du complot... Car enfin, ce que je lui ai dit tantôt, les conversations pendant le dîner, la *Gazette des Tribunaux* même... tout cela ne m'explique pas comment il a pu arriver à croire que ce verre d'eau fût empoisonné... Ah ça, est-ce que, par hasard, j'aurais deviné juste?... Est-ce que Ginevra?... Bah! Ce verre d'eau sucrée est excellent! (*Il le prend et le flaire.*) Quelques gouttes d'éther... Je le boirais bien... mais je n'ai pas soif... Enfin, mon petit projet à réussi... l'autre va partir... Ginevra est furieuse, et dans ces moments-là les femmes se jettent à la tête du premier venu... Justement voici Anastase.

Digitized by Google

SCÈNE XVI

LECOQ, ANASTASE. *

ANASTASE.

Papa, vous ne direz plus que je suis un poltron, et que je ne sais pas faire une déclaration.

LECOQ.

Est-ce que tu quittes Ginevra ?

ANASTASE.

Papa, ma cousine a appris à me connaître.

LECOQ, *à part.*

Le malheureux !

ANASTASE.

J'ai été entraînant, papa ; je l'ai fait rire.

LECOQ.

Cela ne m'étonne pas.

ANASTASE.

Enfin, elle s'est enfuie pour me cacher son trouble, et si l'autre n'était plus là...

LECOQ.

Eh bien, il n'y est plus.

ANASTASE.

Luigi?

LECOQ.

Il part et te laisse le champ libre.

ANASTASE.

Ma déclaration !

LECOQ.

Ginevra a renoncé à lui.

ANASTASE.

Ma déclaration !

LECOQ.

Et n'est pas éloignée de t'écouter.

ANASTASE.

Ma déclaration !

LECOQ.

C'est à toi maintenant d'achever ton ouvrage.

ANASTASE.

Papa, dans peu, vous entendrez parler de votre fils.

LECOQ, *à part.*

Et moi je vais surveiller les amoureux et intercepter toute communication. (*Il sort par le fond.*)

* Anastase, Lecoq.

Digitized by Google

SCENE XVII

ANASTASE, *seul.*

AIR des *Puritains.*

Grand Dieu ! quelle victoire !
A peine si je peux y croire ;
J'égale dans leur gloire
Et Lovelace et Richelieu.
Tout le canton, morbleu !
Bientôt verra beau jeu.
A moi toutes les femmes !
Grisettes, grandes dames !
Grandes dames !...

(*Parlé.*) Eh bien ! Anastase, qu'est-ce que tu dis là, mon garçon?... Toi qui es généralement connu et estimé pour la pureté de tes mœurs... à tel point que le conseil municipal, les rosières manquant, a voulu faire de toi un rosier... C'eût été piquant... mais les femmes ont formé opposition... par jalousie... Reste digne de l'hommage de tes concitoyens. (*Chantant.*)

REPRISE.

Grand Dieu ! quelle victoire !
A peine si je peux y croire !
J'égale dans leur gloire
Et Lovelace et Richelieu.

(*Il s'évante avec son mouchoir.*) Je suis tout en nage... je boirais bien quelque chose... Justement... un verre d'eau sucrée... Je préférerais du cuiraçao... c'est égal, ça rafraîchit. (*Il va à la table à droite, il avale le verre d'eau.*)

SCÈNE XVIII

LUIGI, ANASTASE.

LUIGI, *sans voir Anastase, venant du fond.**

Oui, il faut partir, pas de faiblesse... M. Lecoq avait raison... Si je la revoyais, je n'aurais plus la force de la quitter. (*Il se promène à grands pas avec agitation.*)

ANASTASE, *assis près de la table.*

Allons, Luigi, du courage.

LUIGI, *sans le voir.*

Il y a là quelque chose d'incompréhensible... Les préjugés peuvent-ils pervertir ainsi les cœurs les plus purs?...

ANASTASE.

Je me mets à ta place, mon pauvre Luigi.

* Luigi, Anastase.

Digitized by Google

LUIGI.

Elle, Ginevra, si bonne, si douce, se croire forcée à cet horrible sacrifice!

ANASTASE.

Que dit-il?

LUIGI.

Ne rêver que vengeance!

ANASTASE.

Que vengeance?

LUIGI.

Que meurtre!

ANASTASE.

Que meurtre?

LUIGI.

Ginevra ne prendre un mari que pour l'assassiner!

ANASTASE, *se levant.*

L'assassiner?...

LUIGI.

Allons, partons, partons. (*Il monte. Anastase passe au n° 1.*)*

ANASTASE.

Luigi, un moment.

LUIGI.

Ne me retenez pas, Anastase.

ANASTASE.

Vous disiez...

LUIGI.

Qu'ai-je dit?

ANASTASE.

Vous parliez de vengeance, de meurtre, de Ginevra...

LUIGI.

Tu m'aurais entendu?...

ANASTASE.

Cela est donc vrai?

LUIGI.

Je voudrais le cacher à toute la terre... mais, puisque tu le sais... Oui, mon ami, Ginevra avait d'horribles desseins... Ce verre d'eau dans lequel je l'ai vue verser du poison...

ANASTASE.

Ah! mon Dieu!

LUIGI.

Il m'était destiné...

ANASTASE, *tombant sur une chaise à gauche.*

Je suis mort.

* Anastase, Luigi.

Digitized by Google

LUIGI, *sortant.*

Adieu, Anastase, adieu, sois plus heureux que moi.

ANASTASE, *seul.*

Ce verre d'eau était empoisonné!... Ah! malheureux! En effet! il avait un singulier goût... Il me semble que j'éprouve des symptômes... Empoisonné à la fleur de mon âge... Ah! je ne m'en consolerai jamais. (*Il sanglote.*)

SCÈNE XIX

ANASTASE, GINEVRA, *venant de la droite.*

GINEVRA, *à part.*

Oui, j'y suis résolue... je serai malheureuse, qu'importe?... Quand il apprendra ce mariage, il verra qu'on peut vite se consoler de sa perte... Au moins, mon cousin, je suis sûre qu'il m'aime et que lui ne refusera pas ma main.

ANASTASE, *à part.*

Je ne l'avais pas encore remarqué! comme elle a l'air féroce!

GINEVRA.

Anastase, vous m'avez dit tantôt que vous m'aimiez?

ANASTASE.

Hein?

GINEVRA.

Que vous seriez heureux d'être mon mari?...

ANASTASE.

Je ne le nie pas.

GINEVRA.

Eh bien! je consens à vous donner ma main.

ANASTASE.

C'est inutile, mademoiselle, j'ai bu.

GINEVRA.

J'ai poussé peut-être un peu loin la plaisanterie.

ANASTASE.

Oh! oui.

GINEVRA.

Pardonnez-moi, Anastase... il ne faut pas m'en vouloir... je ne croyais pas que vous le prendriez ainsi.

ANASTASE.

Je l'ai pris, mademoiselle, je vous le répète, j'ai bu.

GINEVRA, *à part, étonnée.*

Que veut-il dire?

ANASTASE.

Je sais bien que c'était pour l'autre... mais on prévient... je ne pouvais pas savoir...

* Anastase, Ginevra.

Digitized by Google

GINEVRA, *à part.*

Lui aussi.

SCÈNE XX

LES MEMES, LECOQ.

LECOQ, *à part, au fond.*

L'autre est parti... Bon, les voilà ensemble... Tout va bien. (*Il reste au fond en observation.*)

GINEVRA.

Anastase, vous m'avez entendu? je vous offre ma main, l'acceptez-vous?

LECOQ, *à part.*

J'en étais sûr... Le dépit... je connais les femmes!

ANASTASE.

Vous osez me proposer... après ce que vous avez fait?

GINEVRA.

Je sais vous apprécier, Anastase, j'ai réfléchi. Vous êtes le mari qu'il me faut.

ANASTASE.

Ce n'est pas une femme, c'est une cannibale.

LECOQ.

Décidément, si je ne m'en mêle pas... (*Il s'avance.*)

GINEVRA.

Eh bien! mon oncle, vous l'avez entendu?

LECOQ *venant au n° 2.*

Ne fais pas attention... la surprise... l'excès du bonheur... C'est le ravissement qui le rend stupide. (*A voix basse.*) Imbécile!

ANASTASE.

Mais, papa, si vous saviez...

LECOQ.

Je sais tout.

ANASTASE.

Et vous voulez?... Oh!

LECOQ.

Tais-toi, je t'expliquerai... (*A Ginevra.*) Il consent à tout.

ANASTASE.

Mais, papa...

LECOQ.

Il accepte avec joie...

ANASTASE.

Mais, papa, j'ai bu.

LECOQ.

Avec enthousiasme...

* Anastase, Lecoq, Ginevra assise à droite.

Digitized by Google

ANASTASE.

Menez-moi chez le pharmacien.

LECOQ.

Et quand il sera plus calme, je le ramène à tes pieds; car, dans l'état où il est, il ferait quelque extravagance. (*L'entraînant.*) Mais viens donc, malheureux! (*Il l'entraîne par le fond.*)

ANASTASE.

Menez-moi chez le pharmacien.

SCÈNE XXI

GINEVRA, *seule.*

Est-ce assez d'humiliations!... Refusée, abandonnée par Luigi au moment où j'étais si heureuse de le revoir... Avoir abaissé ma fierté jusqu'à presser ce mariage, et, dans mon dépit, être descendue jusqu'à mon ridicule cousin, qui m'a refusée, lui aussi. Oh! c'est là le dernier coup!... Luigi me trahir! Est-ce possible?... Il aurait dû paraître embarrassé tout d'abord, et sa joie en me revoyant a été bien sincère. Mais, enfin, il ne peut rien avoir à me reprocher... et la conduite inexplicable d'Anastase... Il y a là un mystère que je ne puis pénétrer. Tout ce que je sais, c'est que je suis bien malheureuse!... Luigi est parti, je ne le reverrai jamais!

AIR : *Pitié, madame* (Loïsa Puget).

Mon cœur appelle
En vain Luigi;
Douleur mortelle!
Il est parti.
Je l'aimais d'un amour si tendre,
Que je croyais à son amour!
Hélas! aurais-je dû m'attendre
Qu'il me délaisserait un jour!
Mais c'est un rêve qui m'abuse;
Bientôt il s'évanouira.
Et l'infidèle qui m'accuse!...
Il m'aime encore, il reviendra.
Mon cœur appelle
En vain Luigi;
Douleur mortelle,
Tout est fini.

SCÈNE XXII

LUIGI, GINEVRA.

LUIGI *paraît à la porte du fond en dehors; à part.*

Je n'ai voulu être vu de personne... M. Lecoq se serait moqué de moi... Mais je n'ai pu partir sans la revoir une dernière fois. (*Il entre.*)*

GINEVRA, *effrayée.*

Ah!... (*A part, avec un mouvement de joie.*) C'est lui! il

* Luigi, Ginevra.

Digitized by Google

n'était pas parti. (*Elle se dirige vers la porte comme pour sortir.*

LUIGI.

De grâce, Ginevra, écoutez-moi.

GINEVRA.

Et que pouvez-vous me dire, monsieur?

LUIGI.

Je sais tout, Ginevra; vous me trouverez bien insensé, mais je vous aime toujours.

GINEVRA.

Vous m'aimez? et vous partiez, cependant.

LUIGI.

Oui, je partais... je ne voulais plus vous voir... un amour plus fort que ma raison me ramène à vos pieds... Oui, je comprends, les préjugés, l'éducation de famille... la voix du sang... Oui, les Malatesta et les Grimaldi ont été séparés par de terribles vengeances... mais il y a si longtemps que je l'avais oublié... Que ma destinée s'accomplisse, Ginevra, je vous aime toujours, je vous aime comme un fou... Plutôt mourir de votre main que de vivre loin de vous. (*Tombant à ses genoux.*) Ginevra, épouse-moi... tu me tueras après.

GINEVRA.

Mon Dieu! mon Dieu! plus de doute! l'infortuné! il est fou!

LUIGI.

Vous me regardez d'un air étonné; oui, je sais tout, votre sommeil vous a trahi... J'ai entendu vos complots avec Ninetta... n'essayez pas de feindre, tout est découvert.

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, NINETTA.

NINETTA, *venant de la droite au n° 3.*

Mamzelle! mamzelle!... le prisonnier est échappé... Aussi vous n'avez pas voulu me croire, adieu la vendetta!

LUIGI.

Que dit-elle?

NINETTA.

Vous ne savez pas, monsieur Luigi... cette jolie petite perruche que mamzelle aimait tant... le chat nous l'a mangée... Nous avions comploté de nous en venger à la manière de notre pays... mais mamzelle a eu des scrupules.

LUIGI, *à part.*

Serait-il possible? (*Haut.*) Ainsi, cette conversation pendant le dîner?

NINETTA.

Notre vendetta!...

LUIGI.

Ce complot mystérieux, tout à l'heure à la nuit... le poignard... le poison.

Digitized by Google

GINEVRA.

Notre vendetta.

LUIGI.

Je vois tout maintenant, j'ai été joué comme un enfant.

GINEVRA.

Comment, Luigi? je me rappelle... les Grimaldi, les Malat[illegible], la vendetta... vous m'avez cru capable...?

LUIGI.

[illegible]... j'étais insensé! me pardonnerez-vous?

GINEVRA.

Vous me supposiez donc des intentions bien méchantes?... et, malgré cela, vous consentiez à m'épouser... Mais, comment avez-vous pu croire?...

LUIGI.

C'est M. Lecoq... mais dans quel but?...

GINEVRA.

Je comprends : il voulait me faire épouser Anastase. Oui, mais comment expliquer le refus d'Anastase, auquel, de dépit, j'ai été offrir ma main?

LUIGI.

Je comprends, moi! je lui ai révélé vos terribles projets.

GINEVRA.

Et il a eu peur de moi... c'est charmant.

LUIGI.

Monsieur Lecoq mériterait bien une petite punition.

GINEVRA.

Le voilà; il vous croit parti, ne vous montrez pas.

(*Luigi se cache derrière la porte de face à gauche.*)

SCÈNE XXIV

LES MÊMES, LECOQ, ANASTASE.

ANASTASE.

Je comprends! Dieu, que j'étais bête!... Ah! ah! ah!

LECOQ.

Ma chère Ginevra, je vous ramène le coupable soumis et repentant, et plus amoureux que jamais. Allons, parle donc. (*Il le fait passer au* 3.)

ANASTASE.

Dieu! que j'étais bête!... Ma cousine, je viens vous prier, à deux genoux, de me pardonner ma bêtise de tantôt, et je vous demande en grâce de m'accorder votre jolie petite main.

GINEVRA.

Je le veux bien.

ANASTASE.

O bonheur!

GINEVRA.

Mais quand je serai veuve. (*Luigi s'avance au* 2.)

ANASTASE.

Comment?

Digitized by Google

LECOQ, *apercevant Luigi.*

Luigi!... je suis pris.

GINEVRA.

Ce qui ne tardera pas, avec les sombres projets que je médite... n'est-il pas vrai, mon oncle?

LECOQ, *à part, avec dépit.*

Ils se sont expliqués. (*Haut.*) Ah! vous avez compris la plaisanterie?...

LUIGI.

Oui, merci, monsieur Lecoq.

LECOQ.

C'est drôle! c'est très-drôle!... ça n'allait pas mal, ça prenait.

LUIGI.

Vous m'avez donné une bonne leçon, mon cher oncle, je ne l'oublierai pas.

LECOQ.

Ce cher neveu! (*A part.*) Que le diable l'emporte!

GINEVRA, *passant au n° 2.*

Mon oncle, je vous sais gré de m'avoir fait connaître combien je suis aimée de Luigi... c'est à vous de fixer le jour de notre mariage.

LECOQ.

Allons, dans huit jours la noce.

ANASTASE.

Et moi, papa?

LECOQ.

Toi, tu ne te marieras jamais... il y a bien assez d'imbéciles comme cela au monde. (*A part.*) C'est tout de même 25,000 livres de rente que je perds.

COUPLET FINAL.

GINEVRA, *au public.*

AIR : du *Baiser au Porteur.*

Vous le voyez, on me soupçonne
D'un complot bien dénaturé,
Mais je ne veux tuer personne;
Et si sa bouche me dit vrai,
Luigi lui-même est rassuré.
Vraiment, la chose est inouie;
Ai-je pu causer tant d'effroi?
Messieurs, prouvez-moi, je vous prie,
Que vous n'avez pas peur de moi.

TOUS.

Messieurs, que cette comédie
Ne vous cause pas trop d'effroi.

FIN.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.

Digitized by Google